

**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 88-91, Grande-Rue. Tél. 227.22, 227.23 et 227.24.  
 TOURCOING - 23, rue Carnot. Tél. 27.  
 LILLE - 2, rue Faidherbe. Tél. 539.51.  
 PARIS - 25, boulevard Pasteur. Tél. Provenç. 77.84.  
 MOUSCRON - 105, rue de la Station. Tél. 2.64.

**ANCIENS DIRECTEURS:**  
 Jean Reboux  
 Alfred Reboux  
 Madame Alfred Reboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**AUTOMOBILES**  
**Jean CIBIE**  
 LILLE  
 Tél. 202.04 - 202.05 et 202.07  
**ACHAT D'USINES**  
**COMPLÈTES**  
 Démolition d'immeubles

## BILLET PARISIEN La résolution polonaise

PARIS, 2 MAI (Mimit).  
 Deux problèmes intimement liés l'un à l'autre, d'ailleurs, continuent de préoccuper les chancelleries : le sort de Dantzig et l'attitude de la Russie soviétique à l'égard des propositions britanniques.

La Pologne a adopté une attitude de fermeté qui exclut tout compromis portant atteinte à sa souveraineté. Non pas qu'elle fasse preuve d'intransigeance. Elle est prête, quoi qu'en disent les Allemands, à négocier sur des bases raisonnables ; mais, instruite par l'exemple de la Bohême, elle sait que ce que demande Berlin n'est qu'un hors-d'œuvre tout juste bon à le mettre en appétit. Dès l'instant que la théorie de l'espace vital, qui a désormais remplacé dans la terminologie nazie le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, justifie aux yeux des Allemands les demandes relatives à Dantzig et au corridor, les Polonais sont avertis du sort qui les attendrait s'ils se laissent aller à des actes de faiblesse.

Une farouche résolution les anime. M. Hitler a cru qu'il pourrait dévorer l'Europe comme un artichaut, feuille par feuille, mais un temps devait forcément venir où l'artichaut ne se laisserait plus manger. Il semble que ce moment soit venu.

Ceci dit, il serait absurde de croire, comme le proclament les journaux allemands et italiens, que la Pologne est poussée à l'intransigeance par la France et l'Angleterre. Ces deux puissances souhaitent, cela va sans dire, un arrangement honorable pour l'Allemagne et la Pologne. Il le souhaitent pour écarter un risque de conflit et pour consolider la paix. Mais ils ne pourraient conseiller à la Pologne de renoncer à son intégrité territoriale. Ce n'est évidemment pas pour pousser à son démembrement qu'elles lui ont donné une garantie.

Aussi bien, l'Allemagne sait désormais à quoi s'en tenir sur ce point, et c'est même ce qui distingue la situation actuelle de la Pologne de la situation où se trouvait la Tchécoslovaquie, il y a un an. Depuis lors, il y a eu Munich et ses suites. Les Anglais notamment ont juré qu'on ne les y prendrait plus. M. Hitler ne peut pas ne pas avoir pris conscience du changement qui s'est opéré dans l'esprit public des démocraties. Il l'a si bien compris qu'il louvoie avec l'espoir d'écarter la Russie de l'union des peuples pacifiques. Les négociations anglo-russes se poursuivent cependant et, malgré la divergence des conceptions en présence, on ne désespère pas à Londres de faire coopérer Moscou à la défense de la paix.

La force opposée à la force pourra seule prévenir toute nouvelle agression.

René ROUSSEAU.

## Dimanche, journée nationale de l'infanterie

Paris, 2 mai. — Dimanche prochain aura lieu la journée nationale de l'infanterie française, placée sous le patronage du président de la République et autorisée par le gouvernement, à l'effet de recueillir les sommes nécessaires à l'érection d'un monument de l'infanterie.

Ce monument sera, déclare un vibrant appel le maréchal Pétain, digne des morts de l'infanterie, de ses blessés, de ses survivants et destiné à glorifier l'œuvre surhumaine accomplie par elle au cours des années 1914-18 pour sauver la patrie.

## Vers une alliance tripartite anglo-franco-russe ?

LE CABINET BRITANNIQUE PRENDRAIT AUJOURD'HUI UNE DÉCISION A CE SUJET

### Le gouvernement de Varsovie réclamera-t-il un protectorat sur Dantzig ?

HITLER RECEVRA PROCHAINEMENT LE GAULEITER ET LE PRÉSIDENT DU SÉNAT DE LA VILLE LIBRE



M. Hitler passe sous l'arc de mai érigé au Lustgarten de Berlin, au cours de la manifestation du 1<sup>er</sup> mai.

Londres, 2 mai. — L'« Evening Standard » annonce que le cabinet britannique s'efforcera, au cours de sa réunion de mercredi, d'arriver à une décision en ce qui concerne la conclusion d'un accord avec la Russie.

« La proposition britannique, écrit ce journal, est la suivante :

1<sup>o</sup> La Russie devrait renforcer la garantie franco-anglaise à la Pologne et à la Roumanie ;

2<sup>o</sup> La Russie devrait garantir la sécurité de tous les États qui se trouvent le long de sa frontière européenne : la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et, peut-être, la Lituanie. Les Soviétiques garantiront ainsi une étendue de territoires s'étendant de la Baltique à la mer Noire.

« Les Anglais soulignent que la garantie franco-britannique protège déjà une grande partie de la frontière russe.

« La proposition soviétique est la suivante :

1<sup>o</sup> La Grande-Bretagne devrait conclure une alliance tripartite avec la France et la Russie.

2<sup>o</sup> Les puissances devraient garantir conjointement la sécurité des États allant de la Baltique à la mer Noire.

« En échange, la Russie garantirait la Hollande, la Belgique et la Suisse ».

**Le colonel Beck, dans son discours, fera des propositions pour le règlement du statut de Dantzig**

Varsovie, 2 mai. — On admet généralement dans les milieux politiques de Varsovie que M. Beck, dans le discours qu'il prononcera sans doute vendredi matin à la réunion de la Diète, fera des propositions plus ou moins concrètes sur le nouveau règlement du statut juridique de Dantzig destiné à remplacer l'institution du haut-commissaire de la S.D.N., dont le retrait sera vraisemblablement décidé par le comité des Trois lors de la prochaine session de la société.

Une des suggestions consisterait à transférer au commissaire général polonais certaines attributions du haut-commissaire, à l'exception du rôle d'arbitre entre la Pologne et Dantzig. Il se verrait ainsi attribuer le droit de « veto » sur les décisions du Sénat et celui de faire appel à la police polonaise en cas de trouble.

Selon une autre version, M. Beck répondrait simplement aux arguments du chancelier Hitler et il ferait des propositions conçues en termes généraux pour servir de bases nouvelles à la discussion.

**Les Polonais invoqueront-ils à leur profit la théorie de l'espace vital ?**

Londres, 2 mai. — La ferme attitude de la presse polonaise en face des prétentions du Reich dans la question de Dantzig est soulignée, et non critiquée par les journaux anglais.

Le « Daily Telegraph » dans un de ses éditoriaux écrit même : « Les Informations de Varsovie font prévoir que la Pologne, ne se bornant pas à une attitude de défense passive, va passer à la contre-offensive diplomatique. Il est certainement grand temps que le chancelier Hitler reçoive une leçon salutaire et qu'il lui soit rappelé que le Reich n'est pas seul à avoir droit à l'espace vital.

(Lire la suite page 2.)

**Libres propos**

## UNE GRANDE VOIX S'EST ÉTEINTE

Le P. Janvier, qui vient de mourir, exerça sur les catholiques de notre temps et même sur tous les esprits de bonne volonté une profonde influence. Ceux qui ont entendu parler le célèbre dominicain ne peuvent oublier la grande impression qu'il produisait sur tous les auditeurs. C'est qu'à tous, aux jeunes qu'il comprenait si bien, aux publicistes chrétiens dont il était l'aumônier, aux artistes de la scène et de l'écran, ses « chers artistes » comme il disait, il prodiguait les innombrables trésors de sa science religieuse, de son éloquence si élevée à la fois et si présente, de sa bonté compréhensive et indulgente.

Mais, c'est à Notre-Dame de Paris, dans la chaire illustrée par Lacordaire,

qu'il fallait le voir pour goûter pleinement les effets de son incomparable apostolat et se rendre compte de la suprématie d'un verbe prestigieux mis au service d'une foi ardente et d'une exégèse solide, irréprochable.

Nous nous rappelons avoir écouté l'une des dernières conférences du carême de 1915. L'heure était angossante. L'action qui devait décider du sort des armes ne se dessinait pas encore sur notre sol. Sur les autres fronts, l'ennemi enregistrait de substantiels succès.

Nous étions là quelques Roubaisiens, des soldats en permission, des réfugiés, groupés près du banc d'œuvre, dans la grande nef de Notre-Dame comble d'hommes. Le P. Janvier était devant nous dans sa robe blanche, les traits énergiques, martelés, des traits de lutté. Il parla, et son auditoire immense, agité cependant par tous les remous du dehors, se figea immédiatement en une impressionnante attention.

Les mots tombaient sur nous, tantôt avec la force d'impérieuses raisons, tantôt avec la douceur d'une fervente prière.

Le sujet de morale catholique se prêtait mal aux développements de circonstance. Pourtant, des allusions non voilées aux événements, à la guerre, aux pays envahis, au devoir patriotique, à l'union sacrée, sortant de superbes mouvements d'éloquence, s'ils firent passer un frisson sur la foule, remplirent de courage et d'espérance nos pauvres cœurs chavirés.

Et quand, quelques instants plus tard, le P. Janvier sortit de Notre-Dame au milieu des acclamations de ses admirateurs massés sur le parvis, l'un de nous s'approcha du fils de saint Dominique lui prit respectueusement les mains et lui dit, très ému : « Merci, mon Père, merci ! »

« En échange, la Russie garantirait la Hollande, la Belgique et la Suisse ».

« La proposition soviétique est la suivante :

1<sup>o</sup> La Grande-Bretagne devrait conclure une alliance tripartite avec la France et la Russie.

2<sup>o</sup> Les puissances devraient garantir conjointement la sécurité des États allant de la Baltique à la mer Noire.

« Les Anglais soulignent que la garantie franco-britannique protège déjà une grande partie de la frontière russe.

« La proposition soviétique est la suivante :

1<sup>o</sup> La Grande-Bretagne devrait conclure une alliance tripartite avec la France et la Russie.

2<sup>o</sup> Les puissances devraient garantir conjointement la sécurité des États allant de la Baltique à la mer Noire.

« En échange, la Russie garantirait la Hollande, la Belgique et la Suisse ».

**Le colonel Beck, dans son discours, fera des propositions pour le règlement du statut de Dantzig**

Varsovie, 2 mai. — On admet généralement dans les milieux politiques de Varsovie que M. Beck, dans le discours qu'il prononcera sans doute vendredi matin à la réunion de la Diète, fera des propositions plus ou moins concrètes sur le nouveau règlement du statut juridique de Dantzig destiné à remplacer l'institution du haut-commissaire de la S.D.N., dont le retrait sera vraisemblablement décidé par le comité des Trois lors de la prochaine session de la société.

Une des suggestions consisterait à transférer au commissaire général polonais certaines attributions du haut-commissaire, à l'exception du rôle d'arbitre entre la Pologne et Dantzig. Il se verrait ainsi attribuer le droit de « veto » sur les décisions du Sénat et celui de faire appel à la police polonaise en cas de trouble.

Selon une autre version, M. Beck répondrait simplement aux arguments du chancelier Hitler et il ferait des propositions conçues en termes généraux pour servir de bases nouvelles à la discussion.

**Les Polonais invoqueront-ils à leur profit la théorie de l'espace vital ?**

Londres, 2 mai. — La ferme attitude de la presse polonaise en face des prétentions du Reich dans la question de Dantzig est soulignée, et non critiquée par les journaux anglais.

Le « Daily Telegraph » dans un de ses éditoriaux écrit même : « Les Informations de Varsovie font prévoir que la Pologne, ne se bornant pas à une attitude de défense passive, va passer à la contre-offensive diplomatique. Il est certainement grand temps que le chancelier Hitler reçoive une leçon salutaire et qu'il lui soit rappelé que le Reich n'est pas seul à avoir droit à l'espace vital.

(Lire la suite page 2.)

**Libres propos**

## UNE GRANDE VOIX S'EST ÉTEINTE

Le P. Janvier, qui vient de mourir, exerça sur les catholiques de notre temps et même sur tous les esprits de bonne volonté une profonde influence. Ceux qui ont entendu parler le célèbre dominicain ne peuvent oublier la grande impression qu'il produisait sur tous les auditeurs. C'est qu'à tous, aux jeunes qu'il comprenait si bien, aux publicistes chrétiens dont il était l'aumônier, aux artistes de la scène et de l'écran, ses « chers artistes » comme il disait, il prodiguait les innombrables trésors de sa science religieuse, de son éloquence si élevée à la fois et si présente, de sa bonté compréhensive et indulgente.

Mais, c'est à Notre-Dame de Paris, dans la chaire illustrée par Lacordaire,

qu'il fallait le voir pour goûter pleinement les effets de son incomparable apostolat et se rendre compte de la suprématie d'un verbe prestigieux mis au service d'une foi ardente et d'une exégèse solide, irréprochable.

Nous nous rappelons avoir écouté l'une des dernières conférences du carême de 1915. L'heure était angossante. L'action qui devait décider du sort des armes ne se dessinait pas encore sur notre sol. Sur les autres fronts, l'ennemi enregistrait de substantiels succès.

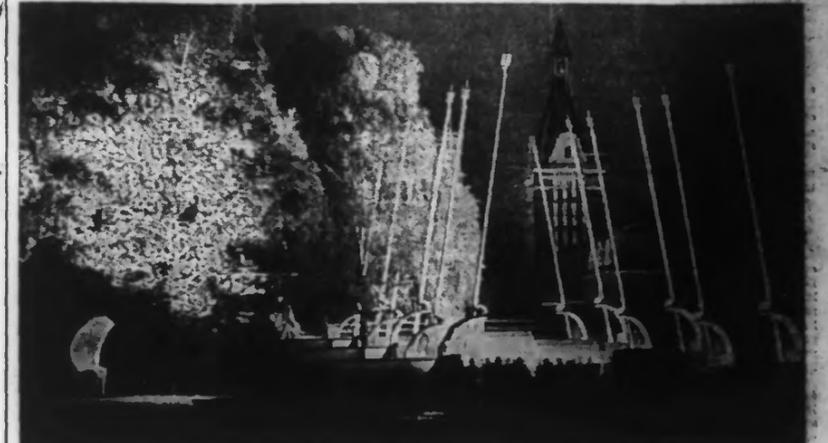
Nous étions là quelques Roubaisiens, des soldats en permission, des réfugiés, groupés près du banc d'œuvre, dans la grande nef de Notre-Dame comble d'hommes. Le P. Janvier était devant nous dans sa robe blanche, les traits énergiques, martelés, des traits de lutté. Il parla, et son auditoire immense, agité cependant par tous les remous du dehors, se figea immédiatement en une impressionnante attention.

Les mots tombaient sur nous, tantôt avec la force d'impérieuses raisons, tantôt avec la douceur d'une fervente prière.

Le sujet de morale catholique se prêtait mal aux développements de circonstance. Pourtant, des allusions non voilées aux événements, à la guerre, aux pays envahis, au devoir patriotique, à l'union sacrée, sortant de superbes mouvements d'éloquence, s'ils firent passer un frisson sur la foule, remplirent de courage et d'espérance nos pauvres cœurs chavirés.

Et quand, quelques instants plus tard, le P. Janvier sortit de Notre-Dame au milieu des acclamations de ses admirateurs massés sur le parvis, l'un de nous s'approcha du fils de saint Dominique lui prit respectueusement les mains et lui dit, très ému : « Merci, mon Père, merci ! »

## L'exposition du Progrès social, à Roubaix



L'escalier monumental du parc Barbioux, éclairé lundi soir par les projecteurs. (Ph. J. de Ry.)

## DENIS A FAIT un atterrissage forcé à 100 km. de Calcutta



L'aviateur au poste de pilotage de son avion

Calcutta, 2 mai. — L'aviateur français Gilbert Denis, qui tentait une liaison rapide entre Paris et Saïgon, a fait un atterrissage forcé à 50 km. au sud-ouest de Midnapour.

Cette dernière ville se trouve à une certaine distance de l'ouest de Calcutta.

D'après les premiers renseignements, il est sain et sauf.

## TROIS VOLEURS D'AUTOS SONT SURPRIS A SAINT-CLOUD

Frappé, un gendarme tire et blesse mortellement l'un d'eux

LES AUTRES PRENNENT LA FUITE, MAIS ILS SONT CAPTURÉS PEU APRÈS A PARIS

Versailles, 2 mai. — Mardi matin, trois voleurs d'automobiles ont été surpris par les gendarmes de Saint-Cloud, et l'un d'eux a été tué.

Voici dans quelles circonstances : Il était 2 h. 30 du matin, lorsqu'une voiture automobile se dirigeant vers Versailles, se retourna par suite d'un déraillement boulevard de la République, à Saint-Cloud, à l'angle de la rue Pigeac.



Le juge d'instruction, M. Lecharny, procède à l'enquête près de la voiture retournée des bandits. (Ph. Franco-Press.)

Les gendarmes, dont la caserne n'est distante que d'environ 300 mètres, furent alertés et bientôt le chef de brigade Saastat, et le gendarme Lelege, se rendirent sur les lieux.

A leur grande surprise, ils ne trouvèrent aucun des occupants dans la voiture ou auprès d'elle.

Ils remarquèrent que le véhicule portait le numéro 1830-BL-2, et apprirent qu'il avait été volé quelques instants auparavant à M<sup>me</sup> Amoux, habitant 33, rue Marbeuf, à Paris.

Le gendarme Lelege explora certaines rues, tandis que, de son côté, le chef de brigade parcourait d'autres voies. A un moment donné, il fut interrogé en présence de sept agents.

« Bien que légèrement contusionné, ce dernier sortit son pistolet automatique et fit feu sur le groupe. Deux des hommes furent couchés à terre ; le troisième parvint à sauter sur la bicyclette du gendarme et à disparaître, tandis que l'un des deux autres, qui n'avait sans doute été que légèrement blessé, réussissait à s'enfuir à la faveur de la nuit.

Celui qui avait été plus grièvement atteint fut transporté à l'hôpital de Saint-Cloud où l'on constata qu'il avait été blessé dans la région du cœur.

Il fut interrogé en présence de sept agents. M. Esclin, commissaire de police, établit que Véron a déjà subi une condamnation de un an de prison le 17 décembre 1937 pour vol d'auto.

Au cours de l'agression que les malfaiteurs commirent à Feuguerolles le 16 avril sur la route de Paris à Donnville, contre M. et Mme Olivart et leur fils, Véron conduisait la voiture et c'est le voleur et Chiquet qui manœuvrèrent les automobiles. Ils s'étaient associés avec les trois, un mois et demi avant, et tentèrent et avaient déjà réussi le vol de dix voitures automobiles.

La mère du malfaiteur tué, Mme Bovestre, a déclaré qu'elle avait vu son fils avant de mourir et qu'elle voyait peu souvent.

## Le premier congrès eucharistique de l'Empire



Une vue panoramique d'Alger (Ph. N.Y.T.)

(Lire nos informations page 3.)

Louis DARTOIS.

## Un télescope géant



L'OBSERVATOIRE MAC DONALD sera inauguré le 5 mai à Mount-Locke (Texas).

Par sa puissance, il sera le deuxième du monde. Il a été construit grâce à un don de 800.000 dollars de M. William J. Mac Donald, banquier du Texas.